


TOUT SUR L'HYSTERIE*L'ABANDON DE LA « NEUROTICA »**Mercredi 8 novembre 2006, à 20H.45.*

Vienne, le 21 septembre 1897, IX, Berggasse 19

Cher Wilhelm,

Me revoilà – nous sommes rentrés hier matin – dispos, de bonne humeur, appauvri, sans travail pour le moment et je t'écris dès notre réinstallation terminée. Il faut que je te confie tout de suite le grand secret qui, au cours de ces derniers mois, s'est lentement révélé. Je ne crois plus à ma *neurotica*, ce qui ne saurait être compris sans explication ; tu avais toi-même trouvé plausible ce que je t'avais dit. Je vais donc commencer par le commencement et t'exposer la façon dont se sont présentés les motifs de ne plus y croire. Il y eut d'abord les déceptions répétées que je subis lors de mes tentatives pour pousser mes analyses jusqu'à leur véritable achèvement, la fuite des gens dont les cas semblaient le mieux se prêter à ce traitement, l'absence du succès total que j'escomptais et la possibilité de m'expliquer autrement, plus simplement, ces succès partiels, tout cela constituant un premier groupe de raisons. Puis, aussi, la surprise de constater que, dans chacun des cas, il fallait accuser le père de perversion [...], la notion de la fréquence inattendue de l'hystérie où se retrouve chaque fois la même cause déterminante, alors qu'une telle généralisation des actes pervers commis envers des enfants semblait peu croyable. (La perversion, en ce cas, devrait être infiniment plus fréquente que l'hystérie puisque cette maladie n'apparaît que lorsque les incidents se sont multipliés et qu'un facteur affaiblissant la défense est intervenu.) En troisième lieu, la conviction qu'il n'existe dans l'inconscient aucun « indice de réalité » de telle sorte qu'il est impossible de distinguer l'une de l'autre la vérité et la fiction investie d'affects. (C'est pourquoi une solution reste possible, elle est fournie par le fait que le fantasme sexuel se joue toujours autour du thème des parents.) Quatrièmement, j'ai été amené à constater que, dans les psychoses les plus profondes, le souvenir inconscient ne jaillit pas, de sorte que le secret de l'incident de plus délirants, ne se révèle pas. Quant on constate que l'inconscient n'arrive jamais à vaincre la résistance du conscient, on cesse d'espérer que, pendant l'analyse, le processus inverse puisse se produire et aboutir à une domination complète de l'inconscient par le conscient. (C'est pourquoi une solution reste possible, elle est fournie par le fait que le fantasme sexuel se joue toujours autour du thème des parents.)



Sous l'influence de ces considérations, j'étais prêt à renoncer à deux choses – à la totale liquidation d'une névrose et à la connaissance exacte de son étiologie dans l'enfance. Maintenant, je ne sais plus où j'en suis, car je n'ai encore acquis de compréhension théorique ni du refoulement ni du jeu de forces qui s'y manifestent. [...]

Très affectueusement à toi.

Sigm.

(La naissance de la psychanalyse, PUF)

Jean-Michel LOUKA

SEMINAIRE 2006-2007
Ecole lacanienne de la Salpêtrière

Entrée libre.